

LE CHANT DE PERSEPHONE

La pendule affiche enfin midi pile. Son tic-tac monotone résonnait dans la tête de Zéphyr depuis huit heures du matin. Il sauta de derrière son bureau qu'il détestait en faisant un bras d'honneur à ces trois aiguilles qu'il méprisait tout autant et agrippa son vieux sac à paquetage couleur kaki. Il ne lui fallut que quelques secondes pour se ruer dans le parking souterrain de la boîte pour laquelle il travaillait depuis bientôt trois ans. Se reconvertir après quinze années dans l'armée est chose bien plus difficile qu'on l'imagine. Être militaire peut paraître carcéral, strict et liberticide... mais... quelle liberté finalement lorsqu'un cadre très simple régit une vie. Ainsi, il laisse tout le loisir à un individu de faire tout ce qui ne se trouve pas dans ce carcan avec la certitude que rien ne peut l'atteindre. L'appartenance à un groupe, à une institution séculaire si solide est un gage de possibilités hors du commun. Cela à la condition bien entendu d'une obéissance aveugle et un dévouement sans faille.

Le goût de la liberté, c'est ce que l'ancien caporal Zéphyr Stau voulait retrouver en partant rejoindre ses amis sur la côte du Finistère. En quittant l'armée, ses camarades et lui s'étaient tournés vers des chemins très différents. Certains ne donnèrent plus de nouvelles, d'autres de temps en temps. Et certains restaient présents malgré la perte de leur uniforme. C'était le cas de Christophe. Celui-ci avait trouvé la femme de sa vie et s'était installé sur un voilier. Choix singulier, mais mûrement réfléchi. En effet, Christophe était un homme intelligent. Il avait fait de cette passion son métier et naviguait pour des équipages de-ci delà, organisant également des sorties en mer sur son voilier au profit de touristes ou de passionnés de voile.

Cette fois, la sortie qui devait durer deux semaines accueillait des amis de Christophe, mais également des amis de Sylvia, sa compagne. Zéphyr n'en connaissait aucun. Cela